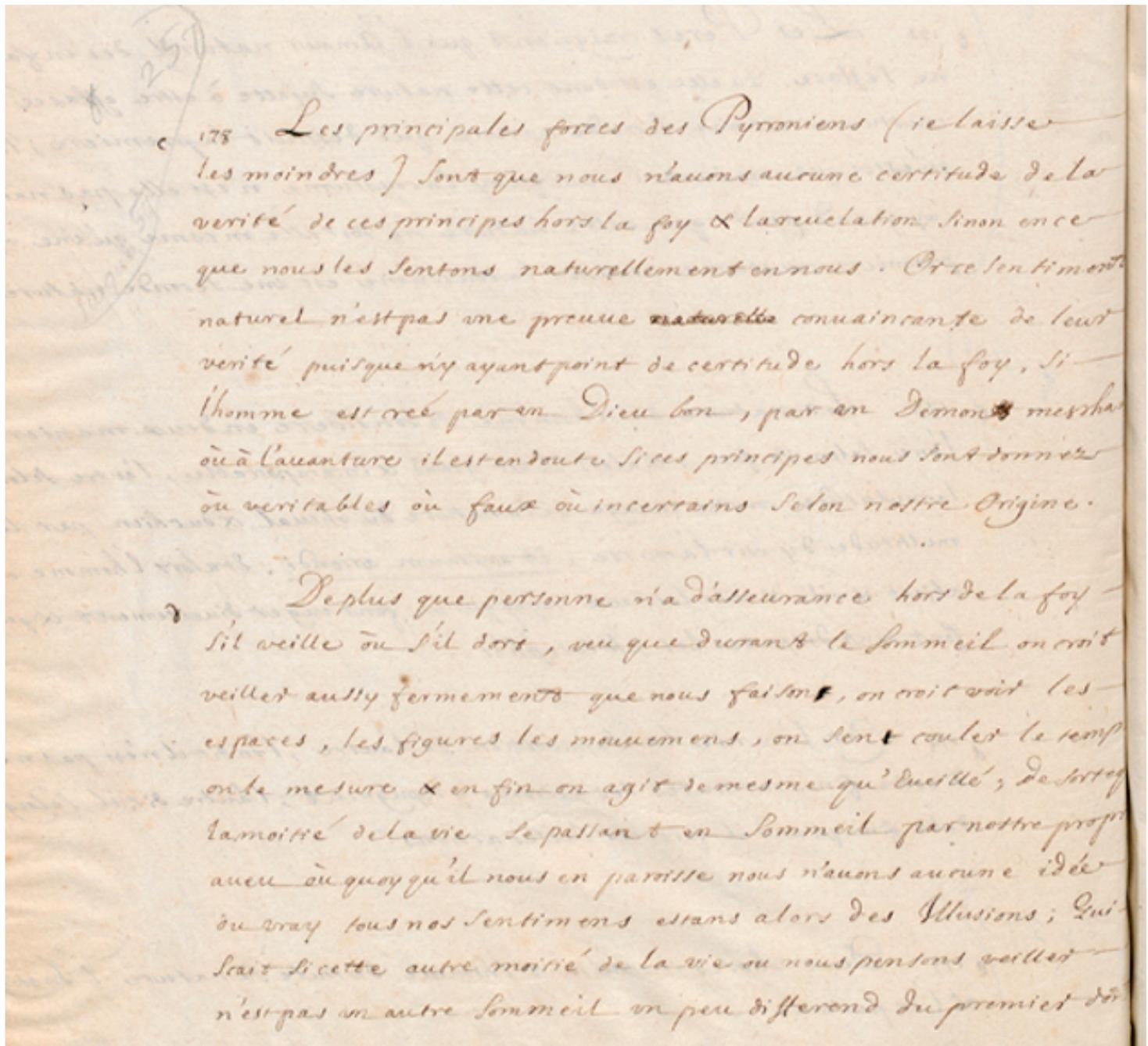


Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>Copie C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>, p. 47 v° (image du texte incomplète à droite)

**178** Les principales forces des Pyrroniens (je laisse les moindres) sont que nous n'avons aucune certitude de la vérité de ces principes hors la foy & la revelation sinon en ce que nous les sentons naturellement en nous. Or ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur vérité puisque n'y ayant point de certitude hors la foy, si l'homme est créé par un Dieu bon, par un Demon meschan[t] où à l'avanture il est en doute si ces principes nous sont donnez où veritables où faux où incertains selon nostre Origine.

De plus que personne n'a d'assurance hors de la foy s'il veille où s'il dort, veu que durant le Sommeil on croit veiller aussy fermement que nous faisons, on croit voir les espaces, les figures les mouvemens, on sent couler le temp[s] on le mesure & en fin on agit de mesme qu'Eveillé ; De sorte q[ue] la moitié de la vie se passant en Sommeil par nostre propr[e] aveu où quoy qu'il nous en paroisse nous n'avons aucune idée du vray tous nos sentimens estans alors des Illusions ; Qui scait si cette autre moitié de la vie ou nous pensons veiller n'est pas un autre Sommeil un peu differend du premier don[t]

dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir, comme on rêve  
 souvent qu'on rêve ~~en faisant~~ <sup>en faisant</sup> on songe sur l'autre. Il ne peut  
~~pas~~ aussi bien faire que cette moitié de vie ou nous pensons  
 veiller n'est elle même qu'un songe sur lequel les autres sont  
 antez dont nous nous éveillons à la mort pendant laquelle nous  
 avons aussy peu des principes du bien & du mal, que pendant le  
 sommeil naturel, tout cet exoulement du temps de la vie & ces  
 divers corps que nous sentons, ces différentes pensées qui nous  
 agitent n'étant peut estre que des Illusions pareilles à l'éoulement  
 du temps & aux vains fantômes de nos songes.

a 179 Voilà les principales forces de part & d'autre, je laisse les  
 moindres comme les discours qu'~~on~~ <sup>font</sup> fait contre les Pyrroniens, contre  
 les impressions de la coutume, de l'éducation, des mœurs des Pays,  
 & les autres choses semblables qui quoy qu'elles entraînent la plus  
 grande partie des hommes communs qui ne dogmatisent que sur ces  
 vains fondemens sont renuversés par le moindre souffle des  
 Pyrroniens, on n'a qu'à voir leurs livres si l'on n'en est pas allés  
 persuadé on le devinera bien vite & peut estre trop.

b 180 Je m'arreste à l'inigf force des Dogmatistes qui est qu'en  
 parlant de bonne foy & sincèrement, on ne peut douter des  
 principes naturels contre quoy les Pyrroniens oppotent en un mot  
 l'incertitude de nostre Origine qui en ferme celle de nostre nature,  
 à quoy ces Dogmatistes sont encore à répondre depuis que le Monde  
 dure.

c 181 Voilà la guerre ouverte entre les hommes s'il faut que  
 chacun prenne party, sans la piété, sans la dévotion, sans la  
 crainte de Dieu, sans la crainte de l'Éternité, sans la crainte  
 de la mort, sans la crainte de la gloire, sans la crainte de la  
 honte & se range nécessairement ou au Dogmatisme ou au Pyrronisme  
 car qui pensera demeurer neutre sera Pyrronien par excellence.

C1, p. 50 (image du texte incomplète à droite)

90

cette neutralité est l'essence de la cabale, qui n'est pas contre eux  
<sup>excellents</sup>  
 est <sup>absolument</sup> pour eux, ils ne sont pas pour eux mesmes, ils  
 sont neutres, indifférens, suspendus à tout sans l'exceper.

2132 Que fera donc l'homme en cet estat, doutera-t'il de tout  
 doutera-t'il s'il veille, s'il se pinçe, s'il se brûle, doutera-t'il s'il  
 doute, doutera-t'il s'il est, on n'en peut venir là, & se met en  
 fait qu'il n'ya jamais eu de Pyrronien effectif parfait; La  
 nature soutient la raison impuissante & l'empesche d'extravaquer  
 jusqu'à ce point.

Dira-t'il donc au contraire qu'il possède certainement la verité  
 luy qui, si peu qu'on le pousse, ne peut en monstret aucun tiltre &  
 est forcé de la sçavoir prise.

2133 Quelle chymere est ce donc que l'homme, quelle nouveauté  
 quel monstre, quel cahos, quel sujet de contradiction, quel  
 prodige, juge de toutes choses, imbecile vet de terre, de polaire  
 du vray, <sup>anal</sup> d'incertitude & d'erreur, gloire & rebut de l'univers.

On ne peut estre  
 Pyrronien sans estre  
 toutet la nature  
 On ne peut estre  
 Dogmatiste sans  
 renvoyer à la raison.

2134 Qui desmellera cet embrouillement la nature confond le  
 Pyrronien, & la raison confond les Dogmatistes, que deuiendrez  
 vous donc o homme qui cherchez quelle est v<sup>re</sup> véritable condition  
 par vostre raison naturelle; Vous ne pouvez fuir une de ces  
 sectes ny subsister dans aucune.

2135 Connaissez donc superbe quel paradoxe vous estes a vous  
 mesme, humiliez vous raison impuissante, taisez vous nature  
 imbecille apprenez que l'homme passe infiniment l'homme  
 & entendez de vostre Maistre vostre condition véritable que  
 vous ignorez, escoutez Dieu. Qui desmellera ces embrouillem<sup>ts</sup>  
 certainement cela passe le Dogmatisme & le Pyrronisme & tout  
 la philosophie humaine l'homme passe l'hoet que lon accorde  
 donc aux Pyrroniens & qu'ils ont tant crié que la verité n'est

Remarque : ce verso porte exceptionnellement un numéro de page qui a été ajouté au crayon.

cette neutralité est l'essence de la Cabale, Qui n'est pas contre Eux  
excellément  
est absolument pour Eux, ils ne sont pas pour Eux mesmes, ils  
sont neutres, indiferens, suspendus à tout sans s'excepter.

**182** Que fera donc l'homme en cet estat, doutera t'il de tout,  
doutera t'il s'il veille, si on le pince, si on le brusle, doutera t'il s'il  
doute doutera t'il s'il est, on n'en peut venir là, & je mets en  
fait qu'il n'y a jamais eu de Pyrronien effectif parfait ; La  
nature soustient la raison Impuissante & l'empesche d'extravaguer  
jusqu'à ce point.

Dira t'il donc au contraire qu'il possede certainement la verité  
luy qui, si peu qu'on le pousse, ne peut en monstres aucun tiltre &  
est forcé de lascher prise.

**183** Quelle chymere est ce donc que l'homme, quelle nouveau[té]  
quel monstre, quel cahos, quel sujet de contradiction, quel  
prodige Juge de toutes choses, Imbecile ver de terre, depositaire  
amas  
du vray, ~~claque~~ d'incertitude & d'erreur, gloire & rebut de l'Uni[vers.]

On ne peut estre  
pyrronien sans es-  
touffer la nature  
On ne peut estre  
Dogmatiste sans  
renoncer à la raison.

**184** Qui desmellera cét embrouillement la nature confond [les]  
Pyrroniens, & la raison confond les Dogmatistes, que deviendr[ez]  
vous donc o homme qui cherchez quelle est vostre veritable conditi[on]  
par vostre raison naturelle ; Vous ne pouvez fuir une de ces  
Sectes ny subsister dans aucune.

**185** Connoissez donc Superbe quel paradoxe vous estes a vous  
mesme, humiliez vous raison impuissante, taisez vous nature  
imbecille apprenez que l'homme passe infiniment l'homme  
& entendez de vostre Maistre vostre condition veritable que  
vous ignorez, escoutez Dieu. Qui desmeslera ces embrouillem[ents]  
certainement cela passe le Dogmatisme & le Pyrronisme & tout[e]  
la philosophie humaine l'homme passe l'homme que lon accord[e]  
donc aux Pyrroniens ce qu'ils ont tant crié que la verité n'e[st]

Remarque : la personne qui a numéroté les paragraphes dans C<sub>1</sub> avait commencé par donner les numéros 183 à 186 (voir la page suivante) aux derniers paragraphes de ce fragment. Elle s'est ravisée et a repris la numérotation des paragraphes de la liasse suivante (*Divertissement*) au numéro 183.

C<sub>1</sub>, p. 51

~~pas de notre portée ny de notre portée, quelle ne demeure pas  
 enterrée, quelle est domestique du ciel, quelle loge dans le sein  
 de Dieu & qu'on ne l'a peut connoître qu'à mesure qu'il luy plaist  
 de la revealer apprenons donc de la verité incréée & incarnée nre  
 adorable nature; N'est il donc pas clair comme le jour que la  
 condition de l'homme est double. Certainement si l'homme &c.  
 Car en fin si l'homme n'avoit jamais esté corrompu il iroit  
 dans son innocence & de la verité & de la félicité avec assurance,  
 & si l'homme n'avoit jamais esté que corrompu il n'auroit aucune  
 idée ny de la verité ny de la beauté, mais malheureux que nous  
 sommes, & plus que s'il n'y avoit point de grandeur dans notre  
 condition nous avons une idée du bon heur & ne pouvons y arriver;  
 Nous sentons une image de la verité & ne possédons que le mensonge  
 incapables d'ignorer absolument & de sçavoir certainement. tant il est  
 manifeste que nous avons esté dans un degré de perfection d'où  
 nous sommes malheureusement déchus.~~

à ~~116~~ chose, estonnant & cependant que le mystere le plus éloigné  
 de notre connoissance qui est celuy de la transmission du peché soit  
 une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connoissance  
 de nous mesme; Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque  
 plus nostre raison que de dire que le peché du Premier Homme  
 a rendu coupables ceux qui estant si éloignés de cette source  
 semblent incapables d'y participer, c'est escoulem<sup>t</sup>. ne nous  
 paroit pas seulement impossible, il nous semble mesme tres injuste  
 car qu'a t'il de plus contraire aux regles de nostre miserable justice  
 que de damner eternellem<sup>t</sup>. un enfant incapable de volente  
 pour un peché où il paroit avoir si peu de part, qu'il est commis  
 six mil ans avant qu'il fut en Estre, certainement rien ne nous  
 heurte plus rudem<sup>t</sup>. que cette doctrine; Et cependant sans ce  
 mystere le plus incomprehensible de tous, nous sommes incomprehensibles  
 à nous mesmes; le noeud de nre condition prend ses replis  
 & ses tours dans cet abysme; De sorte que l'homme est plus

Remarque : un petit morceau du feuillet s'est déchiré en bas à droite. Il faut lire

[...] il nous semble mesme tres injuste  
 [...] aux regles de nostre miserable justice

C<sub>1</sub>, p. 52 (image du texte incomplète à droite)

52

inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme.

Donc il paroist que Dieu, pour se réserver à luy seul le droit de nous instruire & pour nous rendre la difficulté de notre Estre intelligible, nous en a caché le noeud si haut ou pour mieux dire si bas que nous estions bien incapables d'y arriver; & c'est par ce n'est pas par les simples agitations de notre raison, mais par la simple soumission de la raison que nous pouvons véritablement nous connoître.

Ces fondemens solidement établis sur l'autorité inuite de la Religion nous font connoître qu'il y a deux veritez de foy également constantes, l'une que l'homme dans l'estat de la creation, ou dans celui de la grace est élevé au dessus de toute la nature, rendu comme semblable à Dieu & participe de la divinité, l'autre qu'en l'estat de la corruption du peché il est déchü de cet estat & rendu semblable aux bestes, ces deux propositions sont également fermes & certaines.

L'Escriture nous les declare manifestement. l'ors qu'elle dit en quelques lieux *Felice mea esse cum filiis hominum & effundam spiritum meum super omnem carnem. Dicitur etiam* & qu'elle dit en d'autres *Omni caro foecum & homo assimilatus est iumentis in similibus & similit factus est illis. Dixi in corde meo de filiis hominum* Eccles. 3.

Par où il paroist clairement que l'homme par la grace est rendu comme semblable à Dieu & participe de la divinité, & que sans la grace il est comme semblable aux bestes brutes.

Remarque : ce verso porte exceptionnellement un numéro de page qui a été ajouté au crayon.

inconcevable Sans ce mystere que ce mystere n'est inconcevable à l'homme.

D'où il paroist que Dieu, pour se reserver à luy seul le droit de nous instruire & pour nous rendre la difficulté de nostre Estre inintelligible, nous en a caché le nœud si haut où pour mieux dire si bas que nous estions bien incapables d'y arriver ; De sorte que ce n'est pas par les simples agitations de nostre raison mais par la simple Soumission de la raison que nous pouvons veritablement nous connoistre.

Ces fondemens solidement établis sur l'autorité inviola[ble] de la Religion nous font connoistre qu'il y a deux veritez de foy egalelement constantes, l'une que l'homme dans l'estat de la creation, ou dans celui de la grace est élevé audessus de toute la nature rendu comme semblable à Dieu & participan[t] de sa divinité, l'autre qu'en l'estat de la corruption du peché il est dechû de cet estat & rendu semblable aux bestes, ces deux propositions sont egalelement fermes & certaines.

L'Escriture nous les declare manifestement lorsqu'elle dit en quelques lieux *Deliciæ meæ esse cum filiis hominu[m,] Effundam Spiritum meum Super omnem carnem Dii estis &c.* & qu'elle dit en d'autres *Omnis caro foenum Homo assimilatus est jumentis insipientibus & similis factus est illis. Dixi in corde meo de filiis hominum* Eccles. 3.

Par où il paroist clairement que l'homme par la grace est rendu comme Semblable a Dieu & particip[ant] de sa divinité, & que sans la grace il est comme sembla[ble] aux bestes brutes. /

Copie C<sub>2</sub>C<sub>2</sub>, p. 69

69

Les principales forces des Pyrroniens (ie. Laitte les moindres) sont que nous n'avons aucune certitude de la verité de ces principes hors la foy & la revelation sinon en ce que nous les sentons naturellement en nous ; Or ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur verité, puis que n'y ayant point de certitude hors la foy, si l'homme est creé par un Dieu bon, par un Démon meschant, ou à l'avanture, il est en doute si ces principes nous sont donnez ou veritables ou faus ou incertains selon notre Origine.

Depuis Que personne n'a d'assurance hors de la foy s'il veille ou s'il dort veu que durant le sommeil on croit veiller ausy fermement que nous faisons, on croit voir les Espaces les figures, les mouvemens on sent couler le temps, on le mesure & on fin on agit de mesme qu'ilucille ; De sorte que la moitié de la vie le passant en sommeil par nostre propre aveu ou quoy qu'il nous en paroisse nous n'avons aucune idée du vray, tous nos sentimens estans alors des Illusions ; Quis sçait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil on peut differents du premier dont nous nous cueillons quand nous pensons dormir, comme on resue Souvent & qu'on resue entassant un Songe sur l'autre. Il se peut ausy bien faire que cette moitié de vie où nous pensons veiller n'est elle mesme qu'un Songe sur lequel les autres sont entez dont nous nous cueillons a la Mort pendant laquelle nous avons ausy peu les principes du vray & du bien que pendant le sommeil naturel par cet ecoulement du temps de la vie & ces divers

C<sub>2</sub>, p. 70 (image du texte incomplète à droite)

70

corps que nous sentons, ces différentes pensées qui nous agitent n'estons peut estre que des Illusions pareilles à l'écoulement du temps & aux vains fantômes de nos songes.

Voilà les principales forces de part & d'autre. Laisse les moindres comme les Discours qu'on fait contre les Pyrroniens, contre les Impressions de la coutume; de l'Education des mœurs des Pays & les autres choses sembles qui quoy qu'elles entraînent la plus grande partie des hommes communs qui ne dogmatisent que sur ces vains fondemens sont renuercer par le moindre souffle des Pyrroniens; On ne qu'à voir leurs livres si l'on n'en est pas assez persuadé, on le deviendra bien vite & peut estre trop.

Je m'arreste à l'unique fort des Dogmatistes qui est qu'on parle de bonne foy & sincèrement, on ne peut douter des principes naturels contre quoy les Pyrroniens opposent en un mot l'incertitude de notre origine qui en forme celle de notre nature, à quoy ces Dogmatistes sont encore à répondre depuis que le Monde dure.

Voilà la guerre ouverte entre les hommes où il faut que chacun prenne party & se range nécessairement ou Dogmatisme ou au Pyrronisme; car qui pensera d'omettre neutre sera Pyrronien par excellence cette neutralité est

~~corps que nous sentons, ces différentes pensées qui nous  
agitent n'estans peut estre que des Illusions pareilles à  
l'Ecoulement du temps & aux vains fantosmes de nos  
songes.~~

Voilà les principales forces de part & d'autre, je  
laisse les moindres comme les Discours qu'on fait cont[re]  
les Pyrroniens, contre les Impressions de la coutume de  
l'Education des mœurs des Pays & les autres choses sembla[bles]  
qui quoy qu'elles entraînent la plus grande partie des homm[es]  
communs qui ne dogmatisent que sur ces vains fondemen[s]  
sont renversez par le moindre souffle des Pyrroniens ; On n'[a]  
qu'à voir leurs livres si l'on n'en est pas assez persuadé, on le  
deviendra bien viste & peut estre trop.

Je m'arreste à l'unique fort des Dogmatistes qui  
est qu'en parlant de bonne foy & sincerement, on ne peu[t]  
douter des principes naturels contre quoy les Pyrroniens  
opposent en un mot l'Incertitude de nostre origine qui  
enferme celle de nostre nature, à quoy ces Dogmatistes  
sont encore à respondre depuis que le Monde dure.

Voilà la guerre ouverte entre les hommes où il fau[t]  
que chacun prenne party & se range necessairement où a[u]  
Dogmatisme où au Pyrronisme, car qui pensera demeu[rer]  
neutre sera Pyrronien par Excellence cette neutralité est



C<sub>2</sub>, p. 72 (image du texte incomplète à droite)

humilié vous raison Impuissante, taisez vous Nature  
 imbecile apprenez que l'homme passe infiniment l'homme  
 & entendez de v<sup>re</sup>. Maître votre condition véritable que vous  
 ignorez Escoutez Dieu. Qui de meslera ces ent. bruiillen  
 certainement cela passe le Dignarisme & le Pyrron  
 & toute la Philosophie humaine l'homme passe l'homme  
 Que l'on accorde donc aux Pyrroniens ce qu'ils ont tant nie  
 que la verité n'est pas de notre portée ny de notre Gybet,  
 quelle ne demeure pas en terre, quelle est dom est que du  
 Ciel, qu'elle loge dans le sein de Dieu & que l'on ne la  
 peut connoître qu'à mesure qu'il luy plaist de la réueler  
 apprenons donc de la verité incarnée & incarnée notre verité  
 nature. N'est il donc pas clair comme le fait que la  
 condition de l'homme est double; Certainement si l'homme  
 Car en fin si l'homme n'auoit jamais este corrompu, il jouit  
 dans son innocence & de la verité & de la félicité avec  
 assurance; Et si l'homme n'auoit jamais este que  
 corrompu il n'auoit aucune Idée ny de la verité ny de  
 la beatitude, Mais malheureux que nous sommes & plus  
 que s'il n'y auoit point de grandeur dans notre condition  
 Nous auons vne Idée du bonheur & ne pouons y auoir  
 Nous sentons vne Image de la verité & ne possedons que  
 le mensonge, incapables d'ignorer absolument & de scauoir  
 certainement tant il est manifeste que nous auons esté  
 dans un degré de perfection d'où nous sommes malheureu-  
 sement descheus.

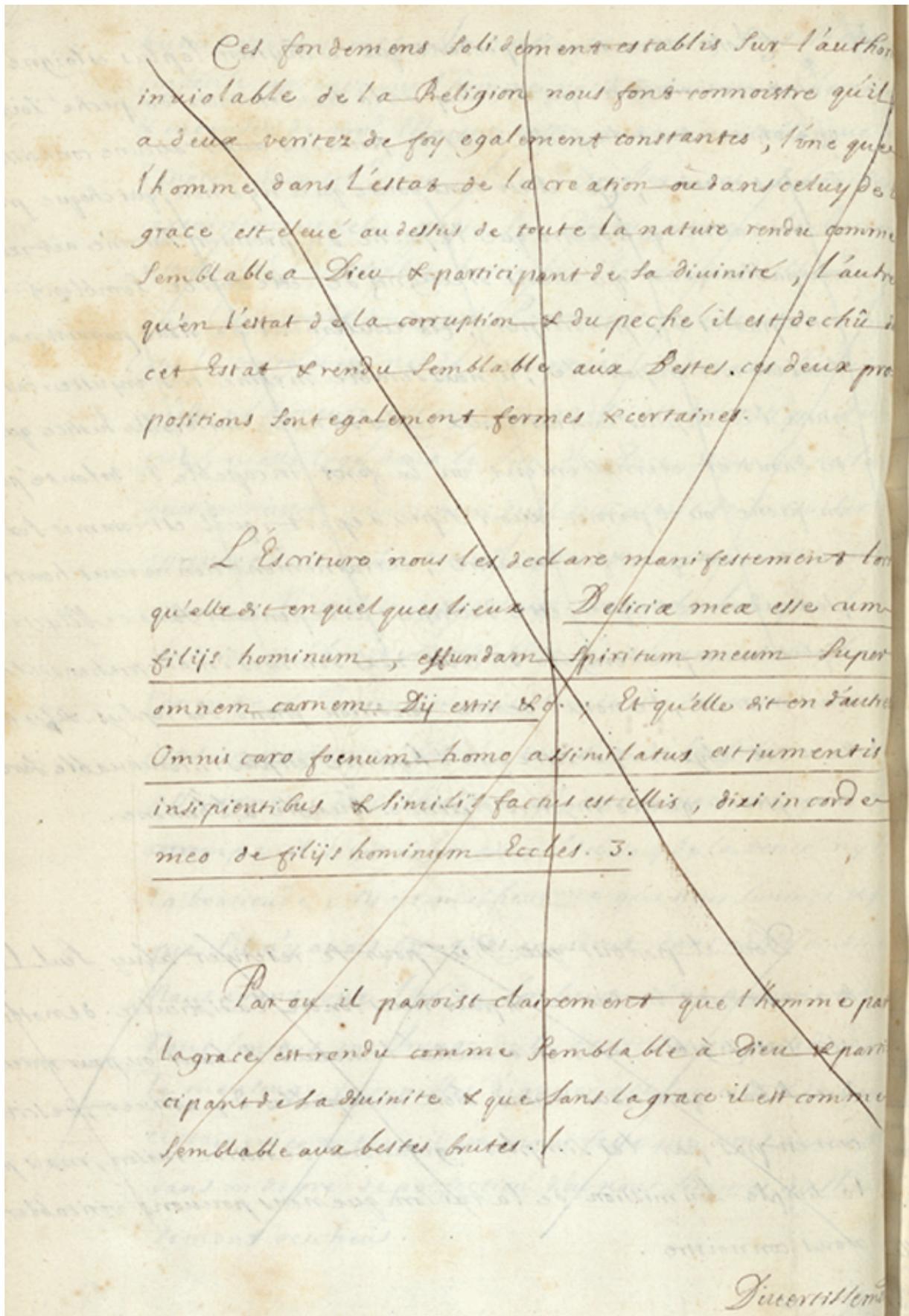
humiliez vous raison Impuissante, taisez vous Nature  
 imbecile aprenez que l'homme passe infiniment l'homme  
 & entendez de votre Maistre votre condition veritable que v[ous]  
 ignorez // Escoutez Dieu ?. Qui desmelera ces embrouille[m]ents  
 certainement cela passe le Dogmatisme & le Pyrron[isme]  
 & toute la Philosophie humaine l'homme passe l'homme  
 Que l'on accorde donc aux Pyrroniens ce qu'ils ont tant crié  
 que la verité n'est pas de nostre portéé ny de nostre Gybier,  
 qu'elle ne demeure pas en terre, qu'elle est domestique du  
 Ciel, qu'elle loge dans le sein de Dieu & que l'on ne la  
 peut connoître qu'à mesure qu'il luy plaist de la reveler  
 aprenons donc de la verité increé & incarné nostre verita[ble]  
 nature ; N'est il donc pas clair comme le Jour que la  
 condition de l'homme est double ; Certainement Si l'hom[m]e &c.]  
 Car en fin si l'homme n'avoit jamais este corrompu, il jouir[oit]  
 dans son innocence & de la verité & de la foelicité avec  
 assurance ; Et si l'homme n'avoit jamais esté que  
 corrompu il n'auroit aucune Ideé ny de la verité ny de  
 la beatitude, Mais malheureux que nous sommes & plu[s]  
 que s'il n'y avoit point de grandeur dans nostre condition  
 Nous avons une Ideé du bonheur & ne pouvons y arri[ver ;]  
 Nous sentons une Image de la verité & ne possedons qu[e]  
 le mensonge, incapables d'ignorer absolument & de sçavo[ir]  
 certainement tant il est manifeste que nous avons est[é]  
 dans un degré de perfection d'ou nous sommes malheure[u-]  
 sement descheus.

C<sub>2</sub>, p. 73

Chose étonnante cependant que le mystère le plus éloigné de  
 notre connoissance qui est celui de la transmission du péché soit  
 une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connoissance  
 de nous mesme ; Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque plus  
 notre raison que de dire que le péché du premier homme ait rendu  
 coupables ceux qui estans si éloignés de cette source semblent  
 incapables d'y participer ; cet écoulement ne nous paroist pas  
 seulement impossible, il nous semble mesme très injuste, car  
 qui a-t-il de plus contraire aux règles de nostre misérable justice que  
 de damner éternellement un homme incapable de volonté par  
 un péché où il paroist avoir si peu d'apart, qu'il est commis six mil  
 ans avant qu'il fut en Estre, certainement rien ne nous heurte  
 plus rudement que cette doctrine ; Et cependant sans ce Mystère  
 le plus incomprehensible de tous nous sommes incomprehensibles à  
 nous mesmes, le nouë d'encre condition prend ses replis & ses tours  
 dans cet abysme, de sorte que l'homme est plus inconceuable sans  
 ce mystère que ce mystère n'est inconceuable à l'homme.

~~Dieu il paroist que Dieu pour se réserver à luy seul le  
 droit de nous instruire & pour nous rendre l'adifficulté de nostre  
 Estre intelligible, nous en a cache le nouë si haut ou par qu'on  
 s'en tire si bas que nous estions bien incapables d'y arriver, de sorte q<sup>d</sup>  
 ce n'est pas par les simples agitations de nostre raison, mais par  
 la simple soumission de la raison que nous pouvons véritablement  
 nous connoistre.~~

Avertissement : seule la partie du bas est barrée. Les autres traits sont au verso et visibles par transparence.

C<sub>2</sub>, p. 74 (image du texte incomplète à droite)

Ces fondemens solidement établis sur l'autorité  
inviolable de la Religion nous font connoître qu'il [y]  
a deux veritez de foy également constantes, l'une que  
l'homme dans l'estat de la creation où dans celui de [a]  
grace est élevé au dessus de toute la nature rendu comme  
semblable à Dieu & participant de sa divinité, l'autre  
qu'en l'estat de la corruption & du peché il est dechû [de]  
cet Estat & rendu semblable aux Bestes, ces deux pro[-]  
positions sont également fermes & certaines.

L'Escriture nous les declare manifestement lor[s-]  
qu'elle dit en quelques lieux *Deliciæ meæ esse cum  
filiis hominum, effundam spiritum meum Super  
omnem carnem. Dii estis &c.* ; Et qu'elle dit en d'autre[s]  
*Omnis caro foenum homo assimilatus est jumentis  
insipientibus & similis factus est illis, dixi in corde  
meo de filiis hominum Eccles. 3.*

Par où il paroist clairement que l'homme par  
la grace est rendu comme semblable à Dieu & parti[-]  
cipant de sa divinite & que sans la grace il est comme  
semblable aux bestes brutes . / .

Divertissement

Remarques sur les Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>

La fin de la liasse *Contrariétés* est marquée dans C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> par un signe unique “/” contrairement à la plupart des liasses dont la fin est marquée par des S barrés et un trait final. Ce n'est pas gênant dans C<sub>1</sub> puisqu'un changement d'unité correspond à un changement de cahier. En revanche, dans C<sub>2</sub>, dans laquelle les unités sont transcrites à cheval sur les cahiers, cela ne permet pas un repérage efficace du changement d'unité. Cette lacune devait déjà exister dans la Copie C<sub>0</sub> car le copiste a ajouté une réclame en bas de la page comme si la transcription de la liasse n'était pas terminée. En effet, si le copiste annonce la page suivante par une réclame, il ne le fait pas habituellement en fin d'unité.

Marques en marge de C<sub>1</sub> (lettres à la plume, concordance et 8 au crayon, marque et accolade à la sanguine) et C<sub>2</sub> (J au crayon) : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>. La personne, qui a établi la concordance de C<sub>1</sub> avec le *Recueil des originaux*, a ajouté au crayon, p. 47 v°, le commentaire *jusqua 51*. Le texte se termine en fait page 52 (le verso de la page 51). Des numéros de pages ont été ajoutés au crayon au verso des pages 49 et 51 (n° 50 et 52).

Hésitations du copiste et interventions du réviseur dans C<sub>1</sub> :

Dans le premier § p. 47 v°, le copiste avait écrit *preuve naturelle* (qui rappelait le mot *naturellement* une ligne plus haut) avant de corriger par *convaincante* ; il semble que trois autres fautes ont été corrigées dans cette page (par lui-même ou par un réviseur) : une lettre (peut-être un t) a été barrée après *Demon* ; une lettre a été corrigée à la fin de *faisons* et de *sent*.

P. 49, dans le premier §, le copiste avait transcrit *qu'on resve en faisant un songe sur l'autre* : le réviseur a corrigé en *qu'on resve entassant un songe sur l'autre*. Il avait aussi répété l'expression *se peut* à la fin de la même ligne. Le réviseur l'a barrée.

Une autre correction, qui est aussi de la main du réviseur, est nettement visible dans le second paragraphe : l'expression *les discours qu'on fait contre les Pyrroniens* a été corrigée en *les discours que font les Pyrroniens*. Le texte de C<sub>2</sub> transcrit aussi *les discours qu'on fait contre les Pyrroniens* et n'a pas été corrigé. La correction dans C<sub>1</sub> a été prise en compte dans l'édition.

Dans le dernier § de cette page, le copiste n'a pas lu le bon paragraphe et a commencé à écrire *si on le pince, si on le brusle, doutera t'il s'il doute doutera t'il s'il est ? On ne peut venir là, & je mets en fait qu'il n'y*. Il s'en est aperçu et a barré ce qu'il venait d'écrire puis il a continué la transcription en se recalant sur le bon texte.

P. 50, c'est aussi le copiste qui corrige dans l'interligne *absolum<sup>t</sup>* en *excellem<sup>t</sup>* (même encre et même écriture).

Deux autres corrections ont été proposées dans cette page mais elles concernent l'édition (voir ci-dessous). Ce ne sont pas des erreurs du copiste.

P. 51, le réviseur a négligé de corriger *qu'on ne la peut connoistre en que l'on ne la peut connoistre*.

P. 52, le réviseur a oublié de corriger une erreur du copiste : celui-ci a transcrit *qu'en l'estat de la corruption du peché* au lieu de *qu'en l'estat de la corruption & du peché*.

Hésitations du copiste dans C<sub>2</sub> :

Deuxième ligne de la page 71 : le copiste s'est, semble-t-il, trompé de transcription d'un mot, a essayé de le corriger puis l'a réécrit dans l'interligne.

Page 71, dans le paragraphe qui commence par *Qui demeslera cét embrouillement*, le copiste a hésité à écrire *deviendres vous* à la fin de la ligne. Il a finalement changé de ligne.

Il semble que la lecture du réviseur de C<sub>2</sub> a été moins attentive et a laissé passer plusieurs erreurs du copiste :

Dans la dernière ligne de la page 69, le copiste a transcrit *pour cét ecolement du temps de la vie & ces divers corps que nous sentons* au lieu de *tout cét ecolement du temps de la vie & ces divers corps que nous sentons*.

Page 71, dans le paragraphe qui commence par *Qui demeslera cét embrouillement*, le copiste a écrit *la Nature confonds* et *la raison confonds* en mettant chaque fois un s à *confond*.

Erreur ou non, le copiste a écrit *vous mesmes* avec un s à *mesme*. Il semble d'ailleurs que dans tous les cas (ils sont nombreux) où le copiste écrit *mesme* il met tantôt un s tantôt non. Les deux orthographes étaient probablement acceptées. On peut constater par exemple que, dans le même fragment, il écrit *aucune connoissance de nous mesme* (C<sub>2</sub> p. 73).

P. 73, le copiste avait écrit *ses replys et les tours* au lieu de *ses replys et ses tours*. Le réviseur a corrigé.

Dans la même page, dans le § barré, il a écrit *estre intelligible* au lieu de *estre inintelligible*. Cette erreur a échappé au réviseur.

Différences constatées dans C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> par rapport aux transcriptions actuelles : (voir les transcriptions savantes)

Les Copies (C<sub>1</sub> p. 49 et C<sub>2</sub> p. 69) proposent *Il se peut aussi bien faire que cette moitié de vie* au lieu de *Il se peut aussi bien faire que cette moitié de vie*.

Dans le même paragraphe, elles donnent *ces différentes pensées qui nous agitent* au lieu de *ces différentes pensées qui nous y agitent*.

Dans le paragraphe suivant (numéroté 179 dans C<sub>1</sub>), les Copies transcrivent *comme les discours qu'on fait contre les pyrrhoniens* (corrigé *comme les discours que font les pyrrhoniens* dans C<sub>1</sub>) qui correspond en fait au texte hésitant de Pascal qui a écrit *comme les discours qu'on fait ~~contre~~ les pyrrhoniens*. Le texte est actuellement édité *comme les discours qu'ont faits les pyrrhoniens*.

Dans ce même paragraphe, les éditeurs modernes ont longtemps hésité à écrire *renversés* (cas des Copies) ou *renversées*. Pascal a écrit *renversés*.

Dans le paragraphe suivant (numéroté 180 dans C<sub>1</sub>), les Copies proposent à *quoi ces dogmatistes* au lieu de *à quoi les dogmatistes*.

Dans le paragraphe qui commence par *Qui demeslera cet embrouillement* (C<sub>1</sub> n° 484, p. 50 et C<sub>2</sub> p. 71), elles transcrivent *les dogmatistes*. Pascal a en fait écrit *les dogmatiques*.

L'expression *Qui desmelera cet embrouillement* (voir ci-dessus) a été répétée en *Qui desmelera ces embrouillements* pour introduire la transcription de la partie barrée verticalement par Pascal. (C<sub>1</sub> p. 50 et C<sub>2</sub> p. 71).

Dans ce même paragraphe, les Copies donnent *que l'on accorde* au lieu de *qu'on accorde*, et elles transcrivent *un degré de perfection d'où nous sommes malheureusement descheus* au lieu de *un degré de perfection dont nous sommes malheureusement descheus*.

Le texte barré, situé sur le dernier feuillet écrit par Pascal, a posé des problèmes de lecture, et peut-être de compréhension, au premier copiste qui a transcrit

*D'où il paraît que Dieu, pour se réserver à lui seul le droit de nous instruire **et pour** nous rendre la difficulté de notre être inintelligible [C<sub>2</sub> : intelligible] nous en a caché le nœud si haut ou pour mieux dire si bas, que nous étions bien incapables d'y arriver. De sorte que ce n'est pas par les **simples** agitations de notre raison, mais par la simple soumission de la raison, que nous pouvons véritablement nous connaître.*

au lieu de

*D'où il paraît que Dieu, pour se réserver à soi seul le droit de nous instruire de nous-mêmes, voulant nous rendre la difficulté de notre être inintelligible à nous-mêmes, en a caché le nœud si haut ou pour mieux dire si bas, que nous étions bien incapables d'y arriver. De sorte que ce n'est pas par les superbes agitations de notre raison, mais par la simple soumission de la raison, que nous pouvons véritablement nous connaître.*

Et plus loin :

*participant de **sa** divinité* au lieu de *participant de **la** divinité* ;  
*il est **comme** semblable aux bestes brutes* au lieu de *il est **censé** semblable aux bêtes brutes*.

Deux autres corrections ont été proposées dans C<sub>1</sub> par un des membres du Comité éditorial dont la main a été reconnue par P. Faugère (note 2, p. 103) comme étant celle d'Arnauld :

P. 50, dans le § n° 483, il remplace *clauque* (lire *cloaque*) *d'incertitude* par *amas d'incertitude*. Cette correction a été conservée dans l'édition.

Il semble que ce soit la même main qui ajoute *le* dans le texte barré *certainement cela passe le Dogmatisme et Pyrronisme*.